

# ETAPES

## notes de culture chrétienne pour le temps de l'avent

à St-Albert-le-Grand, 2715, chemin de la Côte Ste-Catherine

No 3

Dimanche, le 10 décembre 1967

En perdant la mémoire perdrons-nous aussi la capacité d'inventer?

Depuis plusieurs années, en nous aidant les uns les autres, nous avons réussi à nous donner quelques expériences assez sérieuses de préparation aux grandes fêtes de la foi: Pâques, Pentecôte, Noël-Epiphanie. En jetant un coup d'oeil sur le chemin parcouru, il est possible d'affirmer qu'un bon travail a été réalisé. Mais ce travail n'a touché que les préparations et la fête comme telles. Par exemple, une fois célébrée la vigile pascale qu'avons-nous d'autres que les messes du temps de Pâques pour célébrer non seulement la fête, mais le temps de la fête? De même, certains modes de préparation à la Pentecôte ont été créés mais nous ne savons célébrer la Pentecôte que par la messe. Une fois la veille de Noël et la messe de minuit célébrées, qu'aurons-nous à nous offrir pour célébrer ce qu'on appelle le temps des fêtes?

C'est en ce sens que le titre de cet article pose une question: d'où vient-il que la messe soit devenue la seule forme chrétienne de célébration d'une fête de la foi? En a-t-il toujours été ainsi? S'il n'en a pas toujours été ainsi, aurions-nous perdu mémoire de toute une tradition? Il fut un passé encore près de nous où la décoration des églises attirait les familles qui allaient faire une visite à la crèche pendant le temps de Noël. C'était déjà quelque chose. L'habitude de préparer une crèche à la maison et d'y prier avec les enfants offrait déjà une possibilité de lien entre les activités à l'église et au foyer. Reprenant ces activités et s'en inspirant en leur accordant plus de mobilité, certaines cartes de souhaits, dites cartes de Noël précisément, prolongeaient l'événement jusqu'aux plus éloignés. Plusieurs chants qu'on entendait à l'église étaient portés jusqu'aux foyers par la radio. En un sens, la foi a donné naissance à la célébration de Noël. Et jamais il n'a été plus vrai de le dire: Noël s'est sécularisé!

Mais il y a des entêtés, des naïfs, pourrait-on dire, pour qui Noël reste encore une fête religieuse et qui cherchent à en étaler la célébration au delà de la messe de minuit. Un des efforts fait en ce sens l'a été par un musicien contemporain du nom d'Olivier Messiaen. Il est remarquable qu'une bonne portion de l'oeuvre d'Olivier Messiaen ait puisé son inspiration aux fêtes de la foi et que sa musique en soit la célébration. La musique ayant créé sa place dans nos vies, il semble qu'elle pourrait peut-être offrir quelques pistes de célébration. C'est une denrée quotidienne de nos existences. Peut-être que s'offrir une musique de très grande qualité en une circonstance particulière, en préparer l'audition, en savourer à l'avance l'exécution, se laisser porter par elle jusqu'à la communion à l'esprit du compositeur, pourrait constituer une modalité de la célébration du temps de Noël.

C'est en ce sens qu'il nous est venu à l'idée de prolonger notre fête de Noël en une célébration musicale. S'agit-il d'un concert? Oui et plus qu'un concert. Notre organiste, Lise Thouin a étudié, analysé et mis au point pour l'exécution l'oeuvre d'Olivier Messiaen, la Nativité du Seigneur. Cette oeuvre, entre autres caractéristiques, est munie de textes liturgiques ouvrant

l'esprit à la contemplation. Ce choix de textes est l'oeuvre de Messiaen lui-même. C'est un privilège que de pouvoir compter sur une organiste qui nous offre d'elle-même de préparer cette musique.

Il semble que l'oeuvre de Messiaen sera à son meilleur dans le cadre d'une célébration à l'église, pendant le temps même de Noël. Toute autre audition de l'oeuvre pourra être mise en relation à cette expérience.

Le temps et la date de cette célébration musicale de la Nativité du Seigneur ont été fixés au dimanche 31 décembre à 16 hres p.m. C'est la veille du jour de l'an mais ce n'est pas encore la fête. C'est la fin de l'après-midi, mais pas encore la soirée. Et surtout c'est le temps de Noël! - Et il y aura garderie d'enfants!

Albert Levesque, o.p.

-----

On trouvera ci-dessous un extrait d'un entretien avec Olivier Messiaen

Olivier Messiaen et la musique religieuse. Du livre: Rencontres avec Olivier Messiaen, GOLEA, Antoine. Julliard, 1960, pp. 37 - 39.

Le jour de notre second entretien, je continuai:

- D'ailleurs, votre réputation de musicien, disons catholique, ou encore plus généralement religieux, de musicien de la foi, est d'une part solidement établie, d'abord par vos oeuvres, ensuite par vos propres déclarations passées; mais cette réputation est également contestée avec violence, pour des raisons que nous allons devoir examiner et qui vont nous donner l'occasion d'aborder, sinon d'épuiser, tout le problème du langage et du style de la musique religieuse en général.

Avec une admirable violence et une fougue verbale qui passait sur moi comme un torrent, Messiaen répondit:

- Alors, permettez que je passe à l'attaque. Ces gens qui me reprochent de ne pas connaître les dogmes, ne les connaissent pas eux-mêmes. Ils connaissent encore moins les textes de l'Écriture sainte et des Pères de l'Église. Ils attendaient de moi une musique douceâtre, vaguement mystique et surtout soporifique. En tant qu'organiste, m'ai le devoir de commenter les textes propres à l'office du jour. Ces textes exaltent des vérités très différentes, expriment des sentiments très différents et suscitent des grâces également très différentes, suivant la couleur spéciale du temps dont l'office fait partie. Prenons simplement le psautier; croyez-vous que le psaume dise des choses vagues et douceâtres? Le psaume hurle, gémit, rugit, supplie, exulte et jubile tour à tour. Un exemple tonitruant au hasard: l'Introit de

la Sexagésime, qui est tiré du Psaume 43, et qui interpelle Dieu en ces termes: "Levez-vous, pourquoi dormez-vous, Seigneur? Pourquoi détournez-vous votre visage de notre tribulation? Notre ventre est collé à terre; levez-vous, Seigneur, secourez-nous, rachetez-nous." C'est ainsi que j'ai illustré dans mes oeuvres des textes et des vérités admirables, que leur beauté même fait passer inaperçus. Un premier exemple: avez-vous remarqué que dans notre grand Credo, le symbole de Nicée, nous disons: "Je crois en un seul Dieu Tout-Puissant, créateur des choses visibles et invisibles". Ce terme des "choses invisibles", qui contient tout, le monde des étoiles, le monde des atomes, le monde des anges, le monde des démons, le monde de nos propres pensées et le monde de tout ce qui nous est inconnu, notamment le monde des possibles, qui n'est connu que de Dieu, ce terme m'a tellement frappé, que je lui ai dédié spécialement une pièce d'orgue, la seconde de ma Messe de la Pentecôte, pour orgue seul.

-----  
A venir dans les prochains numéros: - Qui est Olivier Messiaen.  
- Notes sur "La nativité du Seigneur" d'Olivier Messiaen.  
-----

Texte de l'Épître du troisième dimanche de l'Avent.

Col 1, 10 - 14.

Vous pourrez ainsi mener une vie digne du Seigneur et qui Lui plaise en tout: vous produirez toutes sortes de bonnes oeuvres et grandirez dans la connaissance de Dieu; animés d'une puissante énergie par la vigueur de sa gloire, vous acquerrez une parfaite constance et endurance; avec joie vous remercierez le Père qui vous a mis en mesure de partager le sort des saints dans la lumière. Il nous a en effet arrachés à l'empire des ténèbres et nous a transférés dans le royaume de son Fils bien-aimé, en qui nous avons la rédemption, la rémission des péchés.

*Comment les bonnes oeuvres sont-elles le produit et non la cause du salut.*

Attente, espérance, fidélité de Dieu. Le rappel des trois étapes du chemin qui mène à Noël, nous invite à nous interroger sur la route parcourue. C'est à un texte d'un théologien canadien que la réflexion pourra s'alimenter pour la semaine qui vient. Le Père Tillard est un des rares théologiens qu'ait jusqu'ici réfléchi sur le fait que notre fidélité est réponse à une fidélité plus étonnante encore et qui n'a rien d'une obligation morale!

Albert Levesque

(Tiré de: TILLARD, J.-M. R., o.p.  
En Alliance avec Dieu, Desclée de  
Brouwer, 1965.)

Nous, occidentaux, et par surcroît hommes du vingtième siècle, nous avons peine à comprendre ce pouvoir dynamique de la Parole de Dieu, parce que la parole a perdu pour nous sa valeur. La radio, la propagande sottise de tant de panneaux réclame et de tant de journaux, nous ont habitués à la parole de bavardage se bornant à l'expression de réalités superficielles, mettant en jeu les mots les plus beaux pour exprimer les réalités les plus banales. Ce qui va d'ailleurs de pair avec la perte du mystère du silence. Un hiatus, un mur s'établit souvent en notre moi intérieur et son expression, et nous nous sentons parfois en face des mots de notre langue comme en face d'un simple jeu d'adresse. Combien de personnes se sentent prêtes à se "compromettre" vraiment dans leur parole?

Pourtant la parole est un des plus précieux trésors de l'homme, un des points par lesquels il transcende le monde animal et déjà ressemble à Dieu. Par elle, en effet, il "s'exprime", engage son intériorité la plus profonde, livre au dehors ce qu'il porte en son esprit et son cœur. Aussi est-elle le signe social par excellence, dans lequel "passe" toute la vocation humaine de générosité, d'ouverture, de transparence aux autres. En certaines paroles on sent vibrer tout l'homme. Et parce que de telles paroles ne sortent pas uniquement de la bouche, mais du cœur de celui qui les dit, elles n'atteignent pas seulement l'oreille mais le cœur de celui qui les écoute... s'il sait écouter (le mystère de l'écoute étant le corrélatif du mystère de la parole). En elles se glisse quelque chose de la force vitale, de l'expérience vive de celui qui parle, et elles produisent dans l'auditeur un choc le mettant en communion non plus simplement d'idées mais de vie avec leur source.

On devine alors mieux pourquoi la Bible peut attribuer à la Parole de Dieu vivant ce grand mystère de diffusion, de rayonnement de sa propre perfection que nous appelons la Création, puis l'Histoire du Salut elle-même, trouvant son achèvement dans l'Incarnation de celui qui s'est révélé le Verbe de Dieu, Parole personnelle et éternelle dans la Trinité des personnes divines. Tout le dynamisme de Dieu passe en sa Parole; il suffit "qu'il dise" pour que sa volonté s'accomplisse. Le récit sacerdotal de la création, dans la Genèse, répète comme un refrain, pour marquer chaque étape de la sortie des êtres: "Dieu dit: - Que

la lumière soit; et la lumière fut", "Dieu dit: - Qu'il y ait un firmament au milieu des eaux... et il en fut ainsi", "Dieu dit: - Que la terre verdisse de verdure, des herbes portant semence... et il en fut ainsi" (Gen. I, 3 - 26). Le psaume 33, à son tour, s'écrie: "par sa parole les cieux ont été faits" (Ps. 33,6). Et puisque tout le déroulement de l'Histoire du Salut trouve lui aussi son point d'origine en cette Parole de Dieu appelant Abram ("Yahvé dit à Abram: - Quitte ton pays... Abram partit comme lui avait dit Yahvé" Gen. 12, 1-4), puis Moïse (Ex. 3, 1-6), puis tout le Peuple pour le sauver et lui dicter sa Loi (Ex. 120,1-21), puis les prophètes pour qu'ils maintiennent Israël en état d'Alliance (Neh. 9, 29-30), prenant enfin chair en Jésus (Jean I, 14), on comprend l'immense souffle de paix et de confiance qui traverse l'Ancien et le Nouveau Testament.

Déjà, du fait même qu'il a parlé et qu'il a exprimé son dessein, Dieu "tient sa parole", il ne peut plus se dédire. Et lorsque le choix de son amour s'est arrêté sur tel homme ou telle femme ou tel peuple pour se l'associer dans l'accomplissement de son oeuvre salvifique, la parole de promesse et d'engagement qu'il a alors prononcée (soit par lui-même, mystérieusement, soit par ses médiateurs, soit par son Eglise) ne peut pas ne pas demeurer comme le roc solide, enraciné dans sa vérité même de Dieu, et sur lequel il suffit de s'appuyer "l'herbe sèche, la fleur se fane, la parole de notre Dieu, elle demeure toujours" (Is. 40,8). La Bible compare cette fidélité du Yahvé de l'Alliance à celle de l'époux que les infidélités, les adultères, les refus, de son épouse; indignes ne pourront jamais inciter à abandonner celle-ci, à cesser de lui prodiguer son amour et sa tendresse (Os. 2,20-22). Lorsqu'il se lie à quelqu'un, jamais il ne rompra le lien ainsi créé, parce qu'il choisit gratuitement, et dans sa fidélité. Selon la belle expression biblique, sans cesse "il se souvient de sa parole" (Ps. 119,49), "de son alliance" (Ps. 105,8; Ps. 106,45), "de sa fidélité" (Ps. 98,3).

Le déroulement concret des événements qui tissent l'Histoire du Salut nous montre avec netteté - si nous le lisons dans la foi - cette permanence active de la fidélité divine. Vis-à-vis du Peuple comme tel d'abord: les péchés, les retours en arrière, les continuelles incartades de cette nation "au cou raide" ne parviennent pas à éloigner des siens le Dieu "revenant sans cesse sur sa colère" (Ps. 78, 38). Zacharie, à la naissance de Jean Baptiste, aurore des jours du Salut, s'écrie, transporté par l'Esprit: "Déni soit le Seigneur, le Dieu d'Israël de ce qu'il a visité son Peuple et nous a suscité une puissance de Salut dans la maison de David son serviteur... Ainsi se souvient-il de son alliance sainte, du serment juré à Abraham notre Père" (Luc 1,68-73). Et au jour de la Pentecôte, Pierre peut proclamer à la foule assemblée "exalté par la droite de Dieu Jésus a reçu du Père l'Esprit Saint, objet de la promesse et l'a répandu; c'est ce que vous voyez et entendez" (Act. 2, 32-33). Dieu a tenu parole. Il a accompli sa promesse.

Mais cette fidélité se vérifie aussi dans le détail, vis-à-vis de chaque individu. A Abram, dont l'épouse est vieille et stérile (Rom. 4,19-21) Dieu promet une postérité nombreuse comme les étoiles d'un firmament d'été; et l'histoire prouve que "ce qu'il a une fois promis Dieu est assez puissant pour l'accomplir" (Rom. 4,21). A David il promet que le Messie sortira de sa lignée (2 Sam. 7,12-16), or Paul commence sa lettre aux Romains en soulignant que Jésus, Fils de Dieu, s'enracine selon la chair dans la lignée davidique (Rom. 12). A Jérémie, le prophète, il affirme: "n'aie aucune frayeur, je suis avec toi pour te protéger, oracle de Yahvé" (Jer. 1,8), et la douloureuse destinée du prophète martyr ne fait pas mentir cette parole. A Marie l'ange annonce que,

sans homme, elle concevra le Messie; et, devant sa parente enceinte, Elizabeth, remplie du Saint-Esprit peut s'écrier: "bienheureuse celle qui a cru en l'accomplissement de ce qui lui a été dit de la part du Seigneur" (Luc I,45). Jamais la fidélité de Dieu ne fait défaut.

Mais Dieu n'a pas parlé seulement aux hommes de l'Ancienne Alliance. En Jésus, que l'évangile selon saint Jean nous présente comme sa Parole éternelle, créatrice et vivificatrice, faite chair (Jean I, 1-14), il a engagé avec toute l'Eglise, et en celle-ci avec tous les hommes "qui croient en lui", une Nouvelle Alliance, fondée sur une nouvelle Promesse, prolongeant, accomplissant l'Ancienne, reposant sur la même fidélité, mais renforcée encore par le fait qu'en Jésus toutes les promesses passées se sont réalisées: elles ont leur "oui" en lui, dit saint Paul en 2 Cor. 1, 20. A plus forte raison le Père accomplira-t-il, par le don et la puissance de l'Esprit Saint, la Parole de Jésus... Or, à l'Eglise de Dieu comme telle, rassemblée dans le mystère de sa Mort de Serviteur souffrant et sa Résurrection comme Seigneur (Jean II, 52), Jésus dit cette merveilleuse parole: "moi, je suis avec vous pour toujours jusqu'à la fin du monde" (Mat. 28,20). Présence non pas simplement statique de celui qui a accompli le dessein du Père, mais au contraire présence toujours active et toujours dynamique de celui qui continue de prodiguer à ses frères l'amour fidèle du Père.

Depuis la Pâque, Jésus "est avec nous". Je ne sais pas si beaucoup de chrétiens ont déjà médité cette vérité. Ce "Jésus avec nous" n'a rien de la présence froide et hautaine du Maître dispensant des ordres, dictant des exigences, ni de celle du juge sévère notant scrupuleusement la moindre défaillance, le moindre soupçon de péché frôlant le coeur des chrétiens, afin de pouvoir le leur reprocher un jour. Certes, il a ses exigences, souvent terribles. Mais il est avant tout le Jésus de l'Evangile, le Jésus fidèle dont l'amour s'agrippe à ceux qu'il a choisis, plus solidement que l'amour de l'époux pour l'épouse bien-aimée.

Ce "Jésus fidèle" connaît, pour les avoir vécues et partagées, les difficultés de ses frères. Il sait qu'ils sont de pauvres pécheurs, que la tâche à laquelle il les lie dépasse leurs frêles énergies. N'a-t-il pas lui-même ressenti la plus violente des angoisses, au jardin des Oliviers, avant d'entrer en la Passion vers laquelle le poussait la volonté du Père? Saint Marc parle "d'angoisse et d'effroi" (14, 33), d'une tristesse comparable à celle de la mort (14,34); saint Luc mentionne une sueur de sang (22,44). Comment alors ne pourrait-il pas comprendre nos propres angoisses, nos propres déchirements intérieurs, voire nos propres découragements, en face des exigences de l'Alliance Nouvelle? Comment pourrait-il gronder le pauvre Pierre, pris de panique en face d'une servante et de quelques soldats, mais pourtant rempli de bonne volonté, puisque durant la Cène il a promis de le suivre "en prison et à la mort" (Luc 22,33) et que de fait il l'a suivi, au moins jusqu'à la cour du grand prêtre, ce qui n'est pas négligeable. Aussi, se contente-t-il de "fixer sur lui son regard" (Luc 22, 61), un regard de compréhension plus que de condamnation. En Jésus la fidélité de Dieu envers les siens se complète par une communion vécue à leur sort, une expérience personnelle et humaine de leurs grandes difficultés, elle devient celle d'un frère pour ses frères: "du fait qu'il a lui-même souffert par l'épreuve - dit l'auteur de l'Epître aux Hébreux - il est capable de venir en aide à ceux qui sont éprouvés" (Heb. 2,18). Dans sa prière au Père pour nous, Jésus glorifié au terme de son douloureux et sur-humain sacrifice (signe par excellence de la fidélité divine) demande simplement que rayonne sur nous cette fidélité dont il a lui-même éprouvé, en sa vie d'homme, la vérité (Heb. 7, 25).